



**Le rêve  
de Nador**

un film de  
**Sébastien Geronimi**  
et **Florence de Talhouët**

## **synopsis**

À Khartoum, Nasor, un jeune homme d'une vingtaine d'années est fidèle à un rêve qu'il a depuis l'enfance : devenir chanteur. Loin de son Darfour natal, qu'il a quitté pour prendre part à la Révolution de 2019, il travaille sans relâche sur sa guitare et apprend le métier de couturier. Lorsqu'il croise le chemin de Carlos et des musiciens du groupe ASLAF, tout change pour lui. Reconnaissant son talent, il donne avec eux son premier concert et enregistre un album. De concerts en répétitions, Nasor commence à toucher son rêve du bout des doigts, dans un pays suspendu entre le souvenir d'une révolution écrasée et l'espoir d'un changement... jusqu'à qu'il ait la chance de participer à une résidence musicale, en Suède. Mais conscient des limites de la poursuite de sa carrière musicale au Soudan, en prise avec les difficultés sociales et économiques de son pays, Nasor hésite : et s'il restait en Europe après la résidence ? Ses amis musiciens le mettent en garde : "Si tu ne reviens pas, qui incarnera le changement dont nous avons besoin ?". Le 15 avril 2023, alors que tout est prêt pour son départ en Suède, l'histoire prend le pas sur ses rêves. La guerre éclate, au cœur de Khartoum. Elle repousse Nasor hors des frontières du Soudan et hors du champ de notre caméra. Nous, à l'inverse, sommes propulsés à l'intérieur du cadre. Évacués vers la France, nous perdons contact. Pendant des mois, nous n'avons plus de nouvelles. À Paris, la guerre au Soudan semble être un lointain cauchemar dont personne n'a entendu parlé. En cherchant des traces de ce conflit dans l'espace public et dans les médias, nous tentons de retrouver Nasor. Lorsqu'un jour, il nous adresse une vidéo tournée dans un camp de réfugiés au Tchad, nous comprenons que son exil ne fait que commencer.

## **intentions**

Nous avons filmé Khartoum dans un moment de bascule. Avant la guerre, la ville respire encore, tiraillée entre un quotidien marqué par la précarité et un bouillonnement culturel et politique. Une des intentions centrale du film est de montrer cette ville telle qu'elle était avant la guerre : non pas un champ de bataille, mais une capitale vivante, un lieu d'échanges, de résistance et de créativité. En racontant la trajectoire de Nasor, nous racontons l'histoire d'une génération qui a cru en la révolution soudanaise et qui, après l'euphorie de la chute d'Omar el-Béchar, a dû affronter une réalité brutale : l'armée qui reprend le pouvoir, la répression des manifestations, la disparition progressive des espoirs de changement. Nous pensons que nos images de Khartoum avant la guerre sont essentielles : elles témoignent d'un entre-deux, d'un moment où tout pouvait encore basculer. À travers Nasor et ses amis, nous filmons cette tension entre le désir de construire un avenir au Soudan et l'envie de partir, entre la volonté de résister et la fatigue de se battre sans espoir de victoire. Nasor incarne ce dilemme. Il rêve de musique, mais se heurte à la difficulté de vivre de son art dans un pays qui ne lui laisse aucune place. Il rêve d'un ailleurs, sans être sûr qu'il y sera accueilli. Son cousin, déjà en France, l'encourage à venir, mais lui hésite. Partir, c'est aussi renoncer, abandonner ceux qui restent. En filmant sa trajectoire, nous voulons montrer que la migration n'est pas un choix simple, ni une évidence. En ce sens, le Rêve de Nasor se veut également être est aussi un film sur l'exil et l'attachement à une terre, même lorsque celle-ci devient invivable.

Contrairement à d'autres conflits, la guerre au Soudan ne fait pas la une des journaux. Alors qu'elle provoque l'une des plus graves crises humanitaires de la décennie, elle est absente du débat public et des grands reportages télévisés. Notre film cherche alors à rendre visible cette absence et à rétablir une présence, un lien, un pont avec cet ailleurs qui peut paraître si loin. Nous, réalisateurs, sommes à Paris, confrontés à ce vide. Nous regardons les journaux, cherchons les informations, scrutons nos téléphones à la recherche de nouvelles de Nasor. Le film interroge cette position : que signifie être témoin d'une tragédie à distance ? Comment raconter une guerre dont personne n'a connaissance ? Nous voulons aussi confronter le spectateur à cette indifférence : pourquoi certaines guerres nous concernent-elles plus que d'autres ? comment expliquer la relativité des distances qui nous séparent du reste du monde ?